



HAL
open science

La montée de la mouvance Tea Party: A l'origine d'une crise politique aux Etats-Unis?

Amira Achouri

► **To cite this version:**

Amira Achouri. La montée de la mouvance Tea Party: A l'origine d'une crise politique aux Etats-Unis?. "De l'Amérique aux Amériques: dynamiques d'un continent patchwork", Tiphaine DURIEZ, Maria Fernanda ACOSTA, Lamia MOKRANE, Nov 2014, NICE, France. halshs-01165870

HAL Id: halshs-01165870

<https://shs.hal.science/halshs-01165870>

Submitted on 22 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La montée de la mouvance *Tea Party*: A l'origine d'une crise politique aux Etats-Unis?

Amira ACHOURI

Centre d'Études sur les Modes de la Représentation Anglophone

Université Stendhal – Grenoble 3

Direction : Susanne BERTHIER-FOGLAR

Résumé:

Cet article étudie la vitesse à laquelle le courant politique semble avoir tourné à Washington après l'émergence du mouvement *Tea Party*. A son deuxième mandat à la Maison-Blanche, le Président démocrate fait toujours face à un Congrès réparti entre une Chambre haute à majorité démocrate et une Chambre basse commandée par les républicains, mais aussi par des élus partisans du *Tea Party* qui s'étaient engagés auprès d'*Americans for Tax Reform*, une organisation conservatrice présidée par Grover Norquist, de ne jamais augmenter les impôts.

On attribue l'inefficacité du Congrès américain au blocage des institutions et à leur polarisation, qui représente les symptômes de la faillite des deux grands pouvoirs du pays. Avec 63 lois passées et entrées en force, la première session du 112e Congrès a été jusque là, d'un point de vue législatif, la plus étroite comparé au nombre de lois votées lors de la première séance de chaque Congrès et ce depuis le 97ème Congrès. En effet, cette cadence convient distinctement à la montée de la frange populiste des *Tea Parties*. En 2012, ces derniers ont été la figure la plus palpable de la fragmentation de l'électorat de droite. Depuis, le *Tea Party* rassemble un nombre étendu de cellules très hétéroclites à l'activité mobile.

Aujourd'hui, la défaite historique du chef de la majorité républicaine à la Chambre des représentants, Eric Cantor face à un affilié au *Tea Party*, David Brat, du primaire de Virginie, a provoqué un séisme au Congrès.¹ Les républicains n'ont pas caché leur ébahissement face à la disqualification d'un des hommes les plus importants du parti républicain, nommé à succéder John Boehner, le président de la Chambre des représentants.

¹ Laure Mandeville, « Victoire du Tea Party en Virginie, tremblement de terre sur la planète républicaine », Le Figaro, 11 juin 2014

Quand on sait qu'en matière de frais de campagne, Cantor a dépensé des sommes vingt fois supérieures à son challenger, on se questionne sur l'ombre du *Tea Party* sur les prochaines élections tenues le 4 novembre prochain. Peut-on assumer que les républicains sont désormais à l'abri des groupes aux moyens de communication presque illimités et aptes d'exalter la colère des militants tels que le *Tea Party*?

Mots Clés : Partis Politiques, *Tea Party*, Mobilisation, Etats-Unis, Libertarianisme, Conservatisme

Introduction :

« Des parties dogmatiques et idéologiques contribuent à fragmenter le bâti politique et social d'une nation, menant à des crises gouvernementales et des impasses institutionnelles. Ils empêchent les compromis si souvent nécessaires pour préserver la liberté et favoriser le progrès.»

Georges Wilcken Romney, gouverneur du Michigan sous la bannière du parti républicain de 1963 à 1969.

Au cours des précédentes élections présidentielles, le débat a été sans appel au regard de l'évolution du Parti républicain, de la structure des rangs républicains au Congrès, de l'émergence du mouvement *Tea Party* en 2008-2009 et enfin, de la course à la radicalisation qui ont marqué les primaires républicaines de 2012 : Mitt Romney était devenu le leader d'un parti désormais extrémiste. Les mots de George Romney sont inévitablement ajustés à ce que le *GOP* évoque présentement: doctrinaire et idéologique, et a beaucoup contribué à la division du fondement politique des Etats-Unis. A trop vouloir soutenir la liberté à tout prix, les républicains n'agissent plus pour le progrès.

La polarisation au Congrès a permis de repérer le responsable de ce dysfonctionnement institutionnel. Tandis que les démocrates sont aujourd'hui plus à gauche, les républicains eux sont plus à droite. Néanmoins, le Parti républicain s'est bien plus retranché sur ses jugements bien plus que son concurrent. Selon Mike Castle, ancien sénateur républicain du Delaware, l'influence de la frange idéologique sur le

centre rationaliste est indéniable dans les formations politiques américaines, bien qu'elle demeure un danger plus sérieux chez les républicains que chez les démocrates.²

Le Parti républicain tient ses origines d'un nombre de courants politiques en certains points contre l'esclavage par exemple. Cette complexité est peu identifiable de l'histoire du mouvement, alors homogène derrière les principes modérés d'Abraham Lincoln, qui a mis fin à l'esclavage au milieu du XIXe siècle. Cependant, la domination des modérés a par la suite été remise en question avec l'arrivée des ailes droitières du Parti républicain plus conservatrices sur des sujets sociaux et c'est dans les années 1960 que les premiers signes de la dérive ont commencé à émerger.

La victoire de Barry Goldwater lors des primaires républicains de 1964 a mis fin au pouvoir historique des modérés au sein du Parti républicain. Fondé sur l'anti-communisme et sur l'anti-étatisme, son programme lui vaut encore aujourd'hui la réputation du candidat républicain le plus radicale de l'histoire. Mais si les Etats-Unis ont rejeté les principes conservateurs dans les années 1960, ils sont devenus plus courants dans les années 1980 sous Ronald Reagan. Ce dernier a voulu à tout prix mener le Parti républicain vers une doctrine idéologique et ce dans presque tous les domaines. L'économie a été libéralisée et les impôts clairement limités. Au lieu d'être un vecteur dans le débat public, la religion était devenu le débat public lui-même.

Lors des années 1990, le pays a connu une nouvelle catégorie de droitisation du Parti républicain. La « Révolution Reagan » a été mise en œuvre de façon cruelle, dans une mesure qui dépasse les intentions de sa résurgence. Et malgré la campagne centriste, le pouvoir des conservateurs et les attentats du 11 Septembre ont détérioré l'ère du président George W. Bush. Les conservateurs lui reprochent son intervention élevée de l'Etat dans l'économie. Enfin, la crise économique de 2008 a donné aux libertariens, convertis à une nouvelle version libéralisation plus radicale, la chance de s'affirmer auprès des Américains : le *Tea Party* est né.

² E. J. Dionne, Jr., « The Defeat of Mike Castle' And the End of Moderate Republicanism », The Washington Post, 16 septembre 2010.

1. Le *Tea Party* : la nouvelle descendance conservatrice:

Dans l'histoire politique américaine, L'anti-élitisme n'a rien de nouveau. En effet, Barack Obama est arrivé au pouvoir en 2008 à un moment d'un malaise politique marquant la réunification de deux courants classiques, l'anti-étatisme et l'anti-élitisme. La crise financière par laquelle est passée les Etats-Unis l'a forcé à appuyer l'intervention de l'état au moment où le gouvernement était au plus bas.³ Le mouvement *Tea Party* a été créé autour de son opposition aux impôts d'où le nom de « *Taxed Enough Already* » (Taxé déjà suffisamment) espérant discerner ses origines dans la guerre d'indépendance qui a eu lieu à Boston en 1773.

Ayant mené des manifestations contre le pouvoir grandissant à Washington mais aussi contre le président Obama, on pouvait y repérer des indépendants tels que les *middle class Americans* qui généralement votent plutôt démocrates. Néanmoins, le rapprochement du *Tea Party* avec le Parti républicain a consolidé le portrait du dernier en tant que « parti blanc, riche, vieux et religieux ». Les stratèges du *Grand Old Party*⁴ pouvaient craindre la scission d'un parti entre une aile modérée, composée de la majorité des sortants, et une faction radicale dominée par les *Tea Partiers* (partisans de la *Tea Party*). Il n'en est rien, parce que les élites du parti et leurs conseillers ont su coopter l'énergie du mouvement en l'insérant dans des réseaux militants et financiers

³ Corine Lesnes , « Le Tea Party, C'est vous », Le Monde 28.10.2010

⁴ Le Parti Républicain est également surnommé *Grand Old Party* (GOP)

préexistants.⁵ Les militants de la *Tea Party* sont ainsi incités à se former à la bonne gestion des campagnes électorales et aux stratégies de communication dans des milliers de séminaires de cadres, organisés par des fondations privées comme *Citizens for a Private Economy*, *Americans for Tax Reform*, *Regular Folks United*, *Americans for Prosperity* ou *FreedomWorks*.⁶ Cette dernière, dirigée par l'ancien numéro deux des républicains à la Chambre des représentants, Dick Armey, est l'une des organisations à l'origine de la grande manifestation des *Tea Party* contre la réforme du système de santé de 2009 et dont le slogan est « moins d'impôts, moins de gouvernement, plus de liberté ». ⁷ Ces fondations, financées par des partisans de l'ultralibéralisme - comme les milliardaires du Kansas, les frères David et Charles Koch, utilisent toute la maîtrise des professionnels de la politique. Même si le mouvement des *Tea Parties* refuse obstinément l'étiquette de « parti politique », son mode d'action ressemble très curieusement à celui du Parti démocrate ou républicain.

Cependant, la présence de 32 représentants apprentis des *Tea Parties*, souvent issus de circonscriptions démocrates, était en 2012 fragile à la Chambre des représentants. Ils ont, en effet, été élus sur une base protestataire anti-establishment et anti-Congrès qui n'a pas pu leur donner aucun mandat de gouvernement. Les *Tea Parties* ont, donc, disposé d'une influence faible au Congrès, ce d'autant plus qu'aucune des suggestions thématiques du mouvement n'a eu une quelconque chance d'aboutir. Des propositions telles que la suppression des 16^e ou 17^e Amendements⁸, du remplacement de l'impôt sur le revenu par un impôt à taux unique, ou de la suppression du ministère de l'Éducation ou d'autres services de l'État fédéral n'ont jamais été réalisées.

Néanmoins, le *Tea Party* a été, dès son apparition, une indulgence inattendue pour le parti républicain.⁹ On rappellera que le Parti républicain détient, depuis les élections de 2012, trente postes de gouverneur sur cinquante et qu'il est majoritaire dans vingt-huit assemblées législatives. Les élections régionales de 2009 et de mi-mandat de 2010

⁵ Denis Lacorne, « Tea Party, une vague de fond », Le Monde 28.10.2010

⁶ Vincent Michelot, « Les Tea Parties : entre populisme et conservatisme », 148 Cités, 2011/1 n° 45, p. 147-152.

⁷ François Vergniolle de Chantal, « L'inconnue Tea Party », Le Monde 31.10.10

⁸ Les 16^e ou 17^e Amendements⁸ représentent la constitutionnalité de l'impôt fédéral sur le revenu et l'élection des sénateurs au suffrage universel direct.

⁹ Corine Lesnes, « Le mouvement Tea Party peut-il nuire aux républicains ? ». Le Monde, 22.10.2010

avaient non seulement permis une très large variation de majorité à la Chambre des représentants avec la défaite de soixante-trois élus démocrates, mais aussi une récupération importante du palier fédéré du corps politique américain par les conservateurs qui étaient jusque ici minoritaires parmi les gouverneurs ou dans les assemblées législatives fédérées en 2008.

La nouvelle mouvance a donc été l'assemblage de ces deux courants importants de la vie politique américaine récente: le conservatisme à la façon Reagan qui s'oppose à l'interventionnisme de l'Etat fédéral, et le populisme qui s'attaque aux élites. L'aile conservatrice du Parti républicain compte aujourd'hui sur la mobilisation de ses militants et leur forte visibilité dans l'espace public: manifestations et *town hall meetings* où les élus ainsi que les candidats républicains sont interpellés et sommés de prendre à leur compte le programme du *Tea Party*. Dans les années 1950, McCarthy n'appelait pas le peuple conservateur à se mobiliser de la sorte : ses diatribes visaient certes les élites gangrenées par le communisme, mais le bouillant sénateur comptait sur différents comités pour enquêter et purger l'État de ses « hommes funestes ».¹⁰

¹⁰ Ndiaye Pap, « Du mccarthysme au Tea Party », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, 121, p. 119-128.

2. Le Parti républicain encore plus à droite : Un parti en crise:

A présent, le récent changement des rangs du parti s'inscrit dans une ancienne trajectoire radicale datant depuis quarante ans. Centristes dans les années 1960, les républicains sont devenus conservateurs en 1980, ensuite ultraconservateurs à ce jour. Ils sont maintenant à la grâce des libertariens du mouvement *Tea Party*, dont les ultimatus radicaux ne font qu'aggraver la crise économique actuelle. Malgré cela, les propos de cette ultra-droite discernent une résonance chez une masse importante, craignant de perdre les principes fondateurs des Etats-Unis. Le reaganisme, encore marquant le parti depuis les années 1980, n'est donc plus fragmenté pour proposer des solutions à la crise. En 2010 comme en 2012, plusieurs représentants et sénateurs ultra-conservateurs assez compétents ont ainsi été vaincus dans les primaires internes. Une défaite symbolique quand on considère que les républicains centristes à la Chambre ont presque tous disparu depuis 1991.

Les conséquences de cette polarisation du GOP sont indéniables. Les républicains modérés ont tellement disparu que les démocrates modérés, se retrouvant seuls, sont incapables d'éviter le blocage institutionnel. Les élections présidentielles républicaines ont clairement exposé l'atmosphère qui règne désormais au sein du parti républicain. La douloureuse victoire d'Obama contre Romney, un centriste dans les années 1990 converti en conservateur en 2000, caractérise la détermination de l'ultra-droite d'écarter les modérés dans le Parti républicain.

Toutefois, cette radicalisation est vue par le Parti républicain de 2012 comme l'icône du conservatisme et serait un moindre mal. Comme le prouve « l'amnésie historique et

le parricide symbolique »¹¹ de Romney, les véritables RINO (« *Republicans in Name Only* ») sont réellement les conservateurs d'aujourd'hui. En effet, comparé aux années 1990, le Parti républicain se radicalise face à tous les sujets. La prise de position de ses leaders consiste à combler son aile ultra-conservatrice pour soutenir son attitude et garder des sièges au Congrès, plutôt que de revenir au centre et aider à gouverner les institutions américaines. Les dirigeants conservateurs sont tenus responsables de la déviation du parti de l'éléphant. Dans les années 1950, quand Joseph McCarthy avait accusé les démocrates de communistes, ses propos avaient fait l'objet d'une condamnation ferme du leadership républicain. Lorsque le républicain Allen West en a fait de même en 2012, les dirigeants du parti n'ont pas osé réagir tout simplement parce qu'ils craignent d'attirer la fulguration de la base du parti contre eux.¹²

Certes, des groupes de droite radicale appuyaient l'action de McCarthy, mais leur capacité de mobilisation demeura modeste, d'autant plus qu'à partir de 1954, les satires de McCarthy contre l'armée l'avaient écarté d'associations de vétérans comme l'*American Legion*. Selon lui, les élites de Washington n'étaient pas principalement mauvaises; elles devaient simplement être nettoyées. Même s'il n'était guère apprécié de ses collègues, McCarthy glorifiait Washington et cherchait le soutien des hommes influents du Parti républicain. Tandis qu'aujourd'hui, la critique est bien plus radicale: il est question d'enlever drastiquement l'État d'agences, de ministères et de réviser « en profondeur » le fonctionnement même de l'État fédéral.

Selon Thomas Mann et Norman Ornstein¹³, le Parti républicain est dans une révolte incessante depuis les années 1980, il dénie la validité de son adversaire politique, et expose donc une obturation d'esprit inhabituelle. Les républicains sont d'autant plus portés par cette radicalisation que le mouvement des *Tea Parties* les y encourage. Enfin, le Parti républicain se trouve dans une impasse alors qu'il pourrait prochainement gouverner un pays qu'il a déjà participé à mettre en difficulté.

¹¹ Geoffrey Kabaservice, *Rule and Ruin : The Downfall of Moderation and the Destruction of the Republican Party, from Eisenhower to the Tea Party*, New York City, Oxford University Press, 2012, p. 391

¹² Aaron Blake, "Republican Allen West says many Congressional Democrats Are Communists", *The Washington Post*, 11 avril 2012.

¹³ Thomas Mann et Norman Ornstein, "Let's Just Say It : The Republicans Are the Problem", *The Washington Post*, 27 avril 2012

De ce fait, le *Tea Party* était devenu un danger à la modernisation institutionnelle et idéologique du Parti républicain. À l'issue des primaires, la candidature de Mitt Romney a clairement souffert de l'exposition médiatique continue des conflits intérieurs au sein du GOP. Cette division qui existe aujourd'hui entre base et *establishment* lui ont rendu la tâche d'unir le parti plus difficile qu'elle ne l'avait été pour Obama, quand la même question s'était posée à la suite de sa victoire contre Hillary Clinton et les dangers d'une division chez les démocrates en 2008.¹⁴ Pour Barack Obama, les perspectives ont été ouvertes. En 2012, le fait que le parti républicain a dévié trop sur la droite, cela n'a pu que l'aider.

Les sénateurs élus étiquetés *Tea Party* ont donc été jugés, dans un Sénat à portée de main pour les républicains, sur leur capacité à préserver et à renforcer cette discipline ou cette cohérence. De fait, la capacité du Parti républicain à redevenir majoritaire au Sénat en 2012 a été fondée sur la volonté des sénateurs soutenus par les *Tea Parties* à se fondre dans le moule institutionnel et partisan et à jouer selon les règles strictes de l'institution; dans les deux chambres du Congrès, les élus des *Tea Parties* ont représenté un groupe significatif, mais dont le pouvoir est resté faible, vu leur absence d'ancienneté et donc leur rang peu élevé à la fois dans les commissions ou dans le leadership du Parti républicain. Par ailleurs, un chiffre dit à lui seul combien la majorité républicaine à la Chambre des représentants est plus le résultat d'un parti qui choisit ses électeurs que celui d'électeurs qui choisissent un parti : en 2012, à l'échelle nationale, les candidats démocrates ont en effet recueilli plus d'un million et demi de scrutins de plus que les candidats républicains.¹⁵

Ainsi, les candidats *Tea Party* ont aussitôt contribué à faire fuir l'électorat républicain traditionnel et ont assuré la victoire de leurs opposants démocrates. Lors des présidentielles de 2012, les républicains ont bénéficié du même mécontentement du peuple envers l'économie que les démocrates. Mais le *Tea Party* détient désormais l'image la plus visible de cette déflagration de l'électorat de droite et ce en rassemblant de nombreuses cellules hétérogènes. Une enquête du *Washington Post* en 2010 faisait état de 647 groupes associés au *Tea Party*.¹⁶ Il est difficile de concevoir l'absence d'un

¹⁴ Roger Persichino, « Le miroir d'une division », *Le Débat*, p36, 2013/1 n° 173, p. 33-43.

¹⁵ Vincent Michelot, « Continuités institutionnelles et ruptures idéologiques : une élection en trompe l'oeil », p 97, *Hérodote*, 2013/2 n° 149, p. 90-104.

¹⁶ Amy Gardner, « Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America », *Washington Post*, 24 octobre 2010.

dessin fédéral qui coordonne le fonctionnement des différents groupes, notamment par la détermination d'une plate-forme politique homogène, au niveau fédéral ou au niveau des États.

Et le désarroi ne semble pas avoir fini pour les élites républicaines depuis le 11 juin 2014 suite à la défaite choquante de Eric Cantor, le chef de la majorité républicaine de la Chambre des représentants, face à David Brat un activiste inconnu soutenu par le Tea Party. Selon des résultats quasi-complets du scrutin dans la septième circonscription de Virginie, David Brat a battu facilement Eric Cantor avec environ 55,5% des voix, soit environ 7000 voix d'écart sur 64000 votants.¹⁷ Cette défaite historique devrait non seulement mettre fin aux espoirs de réconciliation entre l'establishment et les insurgés populistes du flanc droit du parti, mais avoir un impact sur l'avenir du projet de loi sur l'immigration présentement étudié par le Congrès. Eric Cantor avait promis d'attribuer la citoyenneté américaine aux enfants entrés illégalement sur le territoire¹⁸, une position qui par la suite lui a valu les critiques des plus radicaux des républicains. Ce résultat électoral montre qu'il sera, à l'avenir, très compliqué pour le Congrès de créer une voie vers la citoyenneté pour les immigrants sans-papiers aux États-Unis, le sujet de l'immigration étant au cœur d'un grand projet de réforme actuellement. Les conservateurs seront alors renforcés dans leur opposition au projet par peur d'un vote sanction tandis que les leaders du parti qui sont plus ouverts à cette loi risquent de ne plus se prononcer sur la question.¹⁹ A ce sujet, Erik Herzik de l'Université du Nevada confirme que la réforme de l'immigration est désormais « morte ».²⁰

Le scrutin présidentiel de 2016 revêt d'une grande importance: si jamais les républicains le perdaient, ils réaffirmeraient toutes ces précédentes analyses. Le changement démographique de l'électorat américain assurerait alors au Parti démocrate des majorités viables dans le collège électoral. Avec une candidature républicaine trop marquée idéologiquement, les républicains ont peu de chance de convaincre les électeurs les plus modérés et risquent de se trouver dans une des situations les plus cruciales qu'un grand parti américains aurait parcouru depuis la fin de la Seconde

¹⁷ « États-Unis : Choc chez les républicains, le Tea Party bat le numéro deux de la Chambre », Agence France Presse Publication, 10/06/2014

¹⁸ Be brave, Republicans, The Economist, 24 juin 2014

¹⁹ Dan Nowicki et Erin Kelly, "Immigration reform died with Cantor's defeat, analysts say," The Republic. Azcentral.com, 12 juin 2014

²⁰ Ibid

Guerre mondiale. Pour ses leaders, la seule quiétude reste de repérer leur capacité à conserver la majorité à la Chambre des représentants ou à reconquérir le Sénat.

3. Une Amérique solidement polarisée :

La vie politique américaine, qui jusqu'en 1980 donnait l'exemple d'une grande disposition au gouvernement par majorités parlementaires de coalition, est désormais de plus en plus fendue, avec deux grands partis de moins en moins adroits d'un accord entre eux. On reproche au Parti démocrate son manque d'intérêt pour la cohérence nationale; quoique dans une moindre mesure, il assume sa responsabilité dans le verdict progressif du peuple américain. Aujourd'hui, les Américains deviennent soit de plus en plus progressistes (libérales), soit de plus en plus conservateurs (conservatives). Sous la manipulation de chaînes de télévisions politiquement menés telles que MSNBC et Fox News ou de groupes de pression de plus en plus influents tels que le *Tea Party* et Occupy Wall Street, la polarisation est de plus en plus profonde entre ces deux idéologies américaines.

En effet, on retrouve cette division chez les élites quand on sait que les personnages du monde politique médiatique œuvrent considérablement pour la polarisation accentuée des Américains. Les médias américains ont été déterminés par la nouveauté : Depuis l'élection de Barack Obama en 2008, Fox News a été la frayeur des Démocrates. A travers ses attaques violentes contre tout ce qui dérive de l'idéologie du *Tea Party* et l'extrémisme de ses visions politiques, la chaîne du groupe Murdoch a mobilisé la

frange la plus radicale des conservateurs américains.²¹ C'est la première fois dans l'histoire du pays qu'une grande chaîne télévisée est ainsi une chaîne partisane. L'argent jouant un rôle de plus en plus fondamental dans les campagnes électorales, les représentants sont forcés de retourner dans leurs circonscriptions pour des levées de fond, ce qui a profondément affecté l'atmosphère au Congrès.²²

Tous les sondages avaient informé le mécontentement de la population vis-à-vis du blocage au Congrès. D'après l'institut de sondage Gallup, en décembre 2011, uniquement 11 % des américains sont satisfaits de l'action de sénateurs et des représentants, signalant le taux le plus faible de l'histoire parlementaire.²³ En effet, durant les quatre dernières années, l'exaspération vis-à-vis des républicains a considérablement été la plus haute. En revanche, la perception générale semble aspirer d'un accord législatif.

Plus alarmant, le pouvoir législatif est devenu l'emblème des dégâts provoqués par les opinions toujours plus divergentes des démocrates et républicains. L'impopularité du Congrès a atteint son apogée plus particulièrement ces deux dernières années quand les deux grands partis républicains ont rigidement voté selon leur affiliation partisane 90% du temps.²⁴ Contrairement à ce que les Pères Fondateurs de la République américaine l'ont désigné il y a plus de 230 ans, le manque de consensus a déclenché un blocage institutionnel. Le Congrès s'étouffe et qui sait demain, c'est la démocratie américaine dans son ensemble qui pourrait en payer le prix.

Cela a donc laissé peu de marge de procédé à des élus accrédités à Washington pour «changer le système» ; – enfin, les élus des *Tea Parties*, qui ont été tous très à la droite du Parti républicain et donc polarisants, sont arrivés dans une institution, le Congrès, dont tous les politologues s'accordent à dire qu'elle est aujourd'hui en très large partie dysfonctionnelle en raison de son extrême polarisation idéologique. En effet, la façon dont les départements électoraux sont souvent retracés afin de permettre aux parlementaires d'être réélus accentue la polarisation de la Chambre basse. Au Sénat, on parle du *filibuster*²⁵, une procédure de blocage récente et exceptionnelle, qui est devenu

²¹ Jean-Sébastien Stehli, « Fox News va-t-il couler les Républicains ? », Le Figaro, 16 mars 2014

²² Laure Mandeville, « L'Amérique fracturée de Barack Obama », Le Figaro, 20/04/2010

²³ Frank Newport, «Congress Ends 2011 with Record-Low 11 % Approval», Gallup, 19 décembre 2011.

²⁴ Source : Congressional Quarterly

²⁵ L'obstruction parlementaire, souvent connue sous le nom américain filibuster, est une méthode parlementaire visant à reporter le plus possible l'adoption d'une loi à l'aide des moyens réglementaires de

une pratique quotidienne empêchant tout chemin de compromis entre les sénateurs notamment ceux issus des groupes minoritaires. Pris en otage dans l'engrenage de la confrontation et au risque de renoncer à voter les réformes, les parlementaires sont devenus prisonniers des échéances de leur parti. Aucun des républicains n'a voté pour la réforme de l'assurance-maladie, marquant une première dans l'histoire du congrès américain, compte tenu de la signification de cette législation.

Avec 63 lois approuvées et entrées en force, la première séance du 112e Congrès est considérée la plus faible d'un point de vue législatif si on la compare avec le nombre de lois passées lors de la première séance de chaque Congrès depuis le 97e Congrès et ce entre 1981 et 1983. En excluant le 104e Congrès, correspondant aux deux premières années de l'administration Bill Clinton à partir de 1993, et en ce qui concerne la première séance, les quatorze Congrès qui ont anticipé le 112e Congrès ont presque tous passé environ 140 lois, avec une moyenne de 176 lois approuvées en première séance depuis 1981.²⁶

Les explications les plus courantes de ce blocage législatif tiennent au clivage partisan de plus en plus prononcé ces trente dernières années. Ce clivage a été exacerbé par les élections de mi-mandat de 2010, qui ont dévolu les deux Chambres du Congrès à des partis différents: la Chambre des représentants aux Républicains, le Sénat aux Démocrates. Le schéma législatif américain impose que tout texte doit être approuvé en des termes identiques avant d'être transmis à la présidence pour signature et prendre force de loi. Un contrôle bipartite du Congrès impose donc plus de négociations entre les deux Chambres – et les deux partis, induisant un processus plus lent.²⁷

Les conséquences à court terme suggèrent des changements au Congrès, qui pourrait bien, selon certains analystes, voir les Démocrates perdre le Sénat mais regagner la Chambre, prolongeant la division du Congrès. Pour ce qui concerne la présidentielle, Obama ne pourra que profiter de la fragmentation de l'électorat républicain. Mais ses difficultés à rallier les modérés et indépendants ainsi que la menace d'une implosion démocrate similaire à celle qui secoue le GOP sont des

la chambre. C'est aussi une tactique dilatoire qui consiste à prononcer délibérément d'interminables discours pour faire obstruction à un débat.

²⁶ Roger Persichino, « Crise institutionnelle ou crise identitaire ? », p 57, *Le Débat*, 2012/2 n° 169, p. 56-66.

²⁷ Ibid

vulnérabilités. Si la reprise économique semble se préciser, sa crainte serait aussi un handicap de taille pour le Président si elle persistait.

En effet, le principal facteur qui explique potentiellement la baisse de la participation tient justement à la polarisation idéologique et partisane croissante de l'électorat américain, polarisation qui limite pour un certain nombre d'électeurs le choix qui s'offre à eux dans les urnes. En effet un électeur fortement marqué du côté conservateur n'envisagera jamais de voter pour le candidat démocrate, pas plus qu'un électeur progressiste ne possède comme option d'exprimer son éventuel mécontentement par un vote pour le candidat républicain.

Dans ce contexte, il est à rappeler que pendant les six premières années de son mandat de 1981 à 1987, Ronald Reagan a dû parfaitement composer avec un Congrès divisé, à l'égard d'un contrôle républicain du Sénat et démocrate à la Chambre, à l'inverse de la situation actuelle. La division du Congrès n'a donc pas été synonyme d'inefficacité législative. Dans l'année de plus grande indécision sous Reagan soit en 1981, 145 textes votés sont devenus lois, soit plus du double des lois passées par le 112e Congrès. L'argument le plus fréquent pour expliquer cette différence porte sur l'évolution, ces trente dernières années, des deux principaux partis dans leur idéologie et leur comportement. D'abord, les Démocrates sont plus libéraux qu'il y a trente ans, et les Républicains plus conservateurs. Ensuite, la discipline de chaque parti est maintenant la plus forte depuis l'après-guerre. Il est devenu beaucoup plus difficile pour des sénateurs ou des représentants modérés de travailler avec l'autre parti sur des législations de compromis si la direction au Congrès (les leaders de la majorité et de la minorité à la Chambre et au Sénat) s'y oppose. Le résultat en est une polarisation croissante, qui est magnifiée si les Chambres sont divisées comme c'est le cas depuis 2010. Dans ce contexte, le blocage est posé comme inévitable, ce qui permet le constat d'une crise institutionnelle.²⁸

Au fil de ces dernières années, les républicains sont donc responsables puisqu'ils ont cessé de cultiver la valeur de l'union. Cette nouvelle droite américaine, qui comprend aujourd'hui le groupement du mouvement du *Tea Party* au, est devenue une menace pour l'unité du pays. On retrouve cet enjeu notamment dans le rejet éminent de l'*establishment* et le désir de promouvoir une nouvelle génération d'hommes politiques:

²⁸ Nolan McCarthy, Keith T. Poole et Howard Rosenthal, *Polarized America. The Dance of Ideology and Unequal Riches*, Cambridge, The MIT Press, 2006

entre l'appui aux élus *Tea Party* en 2010 et l'élection d'Obama, et la défaite d'Hilary Clinton, candidate de l'*establishment* démocrate par excellence, lors des élections de 2008. Le blocage institutionnel porte sur ce découpage électoral au sein du Congrès et la machine électorale de la présidence. Malgré qu'il existe bel et bien des projets de réformes, leur résolution demeure jusqu'ici locale et on ignore si elles prouveront durables. Il faudrait notamment étudier l'influence de la cohérence des communautés sur le système électoral pour mieux estimer ce fonctionnement.

Enfin, un réajustement des différentes composantes électorales des deux grands partis évoque une question indispensable pour l'avenir de la politique aux Etats-Unis. En 1980, Ronald Reagan avait su intercepter fermement les classes ouvrières du pays pour les intercaler dans la coalition républicaine. Il avait de la sorte achevé le processus de reconstitution des forces politiques qui avait déjà commencé en 1968 après la victoire de Richard Nixon, alors démocrate et qui est devenu républicain depuis, et sa politique électorale dans le Sud. Il faudra sans doute rappeler le rôle grandissant des minorités, plus particulièrement hispaniques, et l'inclure dans la dynamique: Selon les dernières statistiques, elles risqueraient de devenir une majorité en 2050. Ceci détermine l'immigration en tant que l'un des enjeux cachés d'une crise sociale et politique certaine à long terme.

Bibliographie:

Blake Aaeon, "Republican Allen West says many Congressional Democrats Are Communists", The Washington Post, 11 avril 2012.

Corine Lesnes, « Le mouvement Tea Party peut-il nuire aux républicains ? ». Le Monde, 22.10.2010

Dionne E. J, Jr., « The Defeat of Mike Castle' And the End of Moderate Republicanism », The Washignton Post, 16 septembre 2010.

Gardner Amy, «Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America», Washington Post, 24 octobre 2010.

Kabaservice Geoffrey, *Rule and Ruin : The Downfall of Moderation and the Destruction of the Republican Party, from Eisenhower to the Tea Party*, New York City, Oxford University Press, 2012

Lesnes Corine, « Le Tea Party, C'est vous », *Le Monde* 28.10.2010

Lacorne Denis, « Tea Party, une vague de fond », *Le Monde* 28.10.

Mandeville Laure, « Victoire du Tea Party en Virginie, tremblement de terre sur la planète républicaine », *Le Figaro*, 11 juin 2014

Mandeville Laure, « L'Amérique fracturée de Barack Obama », *Le Figaro*, 20/04/2010

Mann Thomas Mann et Ornstein Norman, “Let’s Just Say It : The Republicans Are the Problem” , *The Washington Post*, 27 avril 2012

Michelot Vincent, « Les Tea Parties : entre populisme et conservatisme », *Cités*, 2011/1 n° 45, p. 147-152.

Michelot Vincent, « Continuités institutionnelles et ruptures idéologiques : une élection en trompe l'oeil », p 97, *Hérodote*, 2013/2 n° 149, p. 90-104.

Ndiaye Pap, « Du mccarthysme au Tea Party », *Critique*, 2012/1 n° 776-777, 121, p. 119-128.

Nowicki Dan et Kelly Erin, “Immigration reform died with Cantor’s defeat, analysts say,” *The Republic*. *Azcentral.com*, 12 juin 2014

Nolan McCarthy, Keith T. Poole et Howard Rosenthal, *Polarized America. The Dance of Ideology and Unequal Riches*, Cambridge, The MIT Press, 2006

Persichino Roger, « Le miroir d'une division », *Le Débat*, p36, 2013/1 n° 173, p. 33-43.

Persichino Roger, « Crise institutionnelle ou crise identitaire ? », *Le Débat*, 2012/2 n° 169, p. 56-66.

Stehli Jean-Sébastien, « Fox News va-t-il couler les Républicains ? », *Le Figaro*, 16 mars 2014

Vergniolle de Chantal François, « L'inconnue Tea Party », Le Monde 31.10.10

« États-Unis : Choc chez les républicains, le Tea Party bat le numéro deux de la Chambre », Agence France Presse Publication, 10/06/2014